

الإمتحان الجهوي الموحد التجريبي مادة اللغة الفرنسية

« mais chaque cahot de la dure charrette me secouait .Puis tout à coup je me suis senti un grand froid. La pluie avait traversé mes vêtements, et mouillait la peau de ma tête à travers mes cheveux coupés et courts.

- vous tremblez de froid, mon fils ?m'a demandé le prêtre.

- oui, ai-je répondu.

- hélas ! pas seulement de froid.

Au détour du pont, des femmes m'ont plaint d'être si jeune.

Nous avons pris le fatal quai, je commençais à ne plus voir, à ne plus entendre. Toutes ces voix, toutes ces têtes aux fenêtres, aux portes, au grilles des boutiques, aux branches des lanternes : ces spectateurs avides et cruels ; cette foule où tous me connaissent et où je ne connais personne ; cette route pavée et murée de visages humains...j'étais ivre, stupide, insensé. C'est une chose insupportable que le poids de tant de regards appuyés sur vous.

Dans le tumulte qui m'enveloppait, je ne distinguais plus les cris de pitié des cris de joie, les rires des plaintes les voix du bruit ; tout cela était une rumeur qui résonnait dans ma tête comme dans un écho de cuivre.

Mes yeux lisaient machinalement les enseignes des boutiques.

[...] et la charrette allait, allait, et les boutique passaient, et les enseignes se succédaient, écrites, peintes, dorées, et la populace riait et trépigait dans la boue, et je me laissais aller, comme à leurs rêves ceux qui sont endormis.

Tout à coup la série des boutiques qui occupait mes yeux s'est coupée à l'angle de la place ; la voix de la foule est devenue plus vaste, plus glapissante, plus joyeuse encore ; la charrette s'est arrêtée subitement, et j'ai failli tomber la face sur les planches. Le prêtre m'a soutenu, - courage ! a-t-il murmuré.-Mors on a apporté une échelle à l'arrière de la charrette ; il m'a donné le bras, je suis descendu, puis j'ai fait un pas, puis je me suis retourné pour en faire un autre, et je n'ai pu. Entre les deux lanternes du quai, j'avais vu une chose sinistre.

Oh ! c'était la réalité !

Je me suis arrêté, comme chancelant déjà du coup.

- j'ai une dernière déclaration à faire ! ai-je crié faiblement.

On m'a monté ici.

J'ai demandé qu'on me laissât écrire mes dernières volontés. Ils m'ont délié les mains, mais la corde est ici, tout prêtre,et le reste est en bas.

Un juge, un commissaire, un magistrat, je ne sais de quelle espèce, vient de venir. Je lui ai demandé ma grâce en joignant les deux mains et en me traînant sur les deux genoux. Im m'a répondu, en souriant fatalement, si c'est là tout ce que j'avais à lui dire.

- Ma grâce ! ma grâce ! ai-je répété, ou, par pitié, cinq minutes encore !

Qui sait? elle viendra peut-être ! Cela est si horrible, à mon âge, de mourir ainsi ! Des grâces qui arrivent au dernier moment, on l'a vu souvent. Et à qui fera-t-on grâce, monsieur, si ce n'est à moi?

Cet exécration bourreau ! il s'est approché du juge pour lui dire que l'exécution devait être faite à une certaine heure, que cette heure approchait, qu'il était responsable, que d'ailleurs il pleut, et que cela risque de se rouiller.

- Eh, par pitié ! une minute pour attendre ma grâce ! ou je me défends ! je mords !

Le juge et le bourreau sont sortis. Je suis seul.

- Seul avec deux gendarmes.

Oh ! l'horrible peuple avec ces cris d'hyène !

- Qui sait si je ne lui échapperai pas ? Si je serai pas sauvé ? si ma grâce ?....il est impossible qu'on ne me fasse pas grâce !

Ah ! le misérables ! il me semble qu'on monte l'escalier.... »

Victor Hugo, le dernier jour d'un condamné, 1829

Coefficient : 4

AVRIL 2007

LYCEE IBN AL AOUAM

Durée : 2 h

1 ère Année Baccalauréat

(lisez attentivement le texte et répondez aux questions)

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, en palmier nain dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de haik de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix qarchalas. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumé à l'anis et la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eux la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige morale donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

A.Sefrioui ; la boîte à merveilles

I Compréhension : (10 pts)

1- complétez le tableau suivant : (1)

L'auteur et son époque	Le genre de l'œuvre	Les indices	Citez un autre roman du même auteur

3- A qui renvoient les indices énonciatifs suivants : (1)

Indices énonciatifs

c'est qui ?

Je

.....

Ils

.....

Il

.....

Pour plus de cours, exercices, examens ... Site 9alami.com

- 4- quels sont les sentiments dominants ? (1)
5- relevez le champ lexical correspondant . (1)
6- complétez le tableau suivant (1.5)

Verbes	Temps	Valeur temporelle
Nous restions		
Le père)...représente		
Ils manifesteraient		

- 7- relevez deux figures de styles différentes et nommez-les. (1.5)
8- relevez le passage où le narrateur donne son point de vue sur l'attitude des voisins(1.5)

II Production écrite : (10 pts)

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants.

Sujet 1/

Vous avez été obligé de rester avec des personnes de votre famille durant le voyage de vos parents.

Racontez comment vous avez vécu l'absence de vos parents.

Quels ont été vos sentiments?

Sujet 2 /

« Ma mère resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains »

A quoi peut-elle penser?

Présentez ses réflexions sous formes de monologue.